

La Fédération de Russie... привет



-> «Privet» = Salut !

Tel est, aujourd'hui, le nom officiel de la nouvelle Russie...L'ancienne URSS (Union des Républiques Socialistes Soviétiques) était née fin 1922 sous Lénine et disparut après la démission de Mikhaïl Gorbatchev le 25 décembre 1991. L'URSS fut, en effet, officiellement dissoute le lendemain. L'actuel Président de la Fédération est Vladimir Poutine depuis le 7 mai 2012.

La capitale est Moscou (12 millions d'habitants). Les villes principales sont Saint-Pétersbourg (5 millions d'habitants), Novossibirsk, Ekaterinbourg, Nijni Novgorod (autour de 1,5 millions d'habitants chacune). La population totale de la Russie est actuellement autour de 147 millions d'habitants (2,2 fois celle de la France) pour une superficie de 17 millions de km² (32 fois la France...). En fait, la plus grande partie de la population se trouve à l'ouest de l'Oural. La Russie se trouve, actuellement, en grave crise économique, due aux sanctions européennes après la reprise de la Crimée et la chute importante des prix du pétrole. D'après le 1er Ministre Dimitri Medvedev, la Russie vivrait une transformation radicale de son système économique.

Le nombre d'Icam actuellement présents en Russie s'est considérablement réduit et on peut les compter sur les doigts d'une main... **On est à la recherche d'un délégué régional...**(Cyprien Loiseau, l'homme de Moscou, ne serais-tu pas le candidat idéal ?...)



Louis-Marc Gaudefroy (70 IL)



Moscou (12 millions d'habitants)



Saint-Pétersbourg (5 millions d'habitants)

La nouvelle Russie que j'aime...

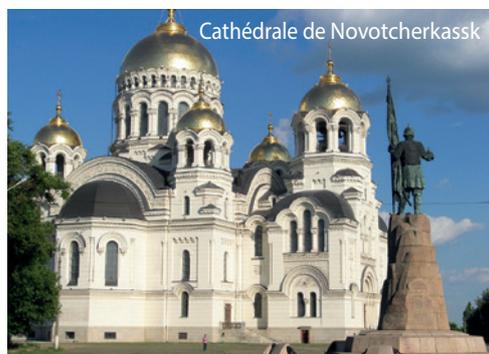
Ayant travaillé 17 ans pour KNORR-BREMSE (un fabricant allemand de freins), avec mon ami Jean-Marie Heyberger (74 IL), et ensuite 25 ans pour ALSTOM, j'ai été expatrié en Russie les 4 dernières années de ma carrière, et ce, sans préparation particulière. Pendant un an et demi, j'ai assumé le poste de Site Engineering Director chez TRTrans, Joint-Venture entre TMH (Transmashholding), la plus grande société ferroviaire en Russie, et ALSTOM Transport, à **Novotcherkassk, au sud de la Russie et à l'Ouest de l'Oural**. J'y ai dirigé 160 ingénieurs et techniciens pour leur donner les dernières compétences ALSTOM, en particulier en informatique, alors qu'ils travaillaient encore sur des planches

à dessins, comme en Europe un quart de siècle plus tôt...

TRTrans venait de recevoir deux grosses commandes de locomotives (224 locos voyageurs EP20 et 200 locos marchandises 2ES5).

En France, quand on avait une commande de 24 locos, on passait à la télé le soir même..

J'habitais à Rostov sur le Don et je faisais 50 km, chaque matin, sur une autoroute, pour rejoindre l'usine. De temps en temps la police russe ajoutait discrètement un panneau de réduction de vitesse à 50 km/h sur cette autoroute et arrêtaient donc systématiquement



Cathédrale de Novotcherkassk

les conducteurs qui n'avaient pas vu le panneau. Il y avait lieu, dans tous les cas, de placer un billet de 1000 roubles dans le passeport... C'est une pratique nécessaire en Russie.

Chez les Cosaques, l'anglais est très peu pratiqué et même si je parle l'allemand et l'anglais, il m'a fallu apprendre les bases de russe pour pouvoir commencer à échanger. Tout est écrit en cyrillique. Les connaissances de grec ancien permettent de lire plus facilement... Les Cosaques adorent les grandes réunions, en famille ou entre amis (collègues de travail). On y vide de nombreuses bouteilles de vodka et on parle beaucoup de la grande Russie, dont ils pensent réellement être les maîtres. J'ai invité mon équipe de direction russe à visiter la France, ce qu'ils ont fort apprécié. Avec mon épouse Annie, à Paris, nous les avons vus apprécier les huîtres, un mollusque inconnu en Russie.

Ensuite, ALSTOM m'a envoyé à Moscou pendant un an et demi pour proposer des remises à jour du métro de Moscou, dont on avait reçu la commande quelques années plus tôt. Ce métro est magnifique; on y trouve des stations merveilleuses et remarquablement dotées de statues.

Moscou est une ville moderne, où l'on parle couramment l'anglais. Le contraste avec la Russie du Sud est profond.

Etant là-bas, j'ai eu des relations très amicales avec la famille Michaut, un expatrié travaillant également chez ALSTOM et dont le fils Dimitri est, actuellement, étudiant à l'Icam. Nous avons visité les musées et sommes allés ensemble voir des pièces de théâtre. Les russes moscovites ne nous accompagnaient que rarement. Enfin, j'ai été envoyé à St Pétersbourg durant une année pour y construire un bureau d'études tramways. Le besoin en Russie y était énorme (700 trams pour Moscou, 400 pour St Pétersbourg). Les jeunes ingénieurs que j'ai embauchés parlaient l'anglais et admiraient nos trams français, dont nous leur avons donné 3 trams pour qu'ils en fassent l'expérience. Ces jeunes ingénieurs sont très cultivés et connaissent parfaitement l'histoire de France. La culture française est très reconnue à St Pétersbourg, comme le montre l'énorme musée de l'Hermitage, qui a deux étages complets occupés par des peintures, sculptures et documents français...

Quand on apprend que St Pétersbourg n'existait pas il y a 300 ans, car c'était un marécage, on ne peut qu'admirer ce que Pierre le Grand a fait... C'est pourquoi j'avais acheté pour mon bureau une petite statue de lui, mais je l'ai retirée le jour où j'ai lu qu'il avait fait



Cercueil de Pierre Le Grand



Croiseur Aurore



Dégustation d'huîtres



Station du métro de Moscou



Musée de l'Hermitage

assassiner un de ses fils.

Cela faisait rire mes collègues, qui m'ont invité à me recueillir sur son cercueil dans la forteresse Pierre & Paul...

St Pétersbourg est au bord de la Neva. Comme il y fait froid l'hiver (moins qu'à Moscou ou à Novotcherkassk), il est possible néanmoins de voir ce fleuve complètement glacé. On peut y visiter le croiseur « Aurore », qui a été lancé en 1900 en présence de l'empereur Nicolas II et qui est un « monument » de la révolution d'Octobre.

Les Russes de St Pétersbourg sont très fiers de leur histoire, et, en particulier, de la victoire sur Napoléon Bonaparte. Ils me parlaient souvent de « Borodino », pour mettre en valeur cette victoire. En fait, j'ai dû relire le passé pour comprendre que « Borodino » était la bataille de la Moskova et je leur ai dit que la grande armée de Napoléon y avait eu moins de morts que l'armée russe de Koutousov et que Napoléon était, ensuite, rentré dans Moscou. A cela, les Russes répondaient que Napoléon n'a pu rester à Moscou qu'un mois et demi avant que la ville ne soit brûlée et avant que ne commence la retraite de Russie. Aujourd'hui les Russes de St Pétersbourg se considèrent comme européens et j'avais grand plaisir à leur confirmer la phrase du général de Gaulle: « L'Europe s'étend de l'Atlantique à l'Oural, sans l'Angleterre » et je crois que le « Brexit » lui donne encore aujourd'hui raison. En Mai 2014, j'ai eu la chance de rencontrer, à St Pétersbourg, une équipe Icam, menée par le Président Pierre Idrac et Marie-Christine Bidault, lesquels avaient parfaitement organisé cette visite.

Un mois plus tard on m'a demandé de licencier l'équipe d'ingénierie que j'avais fondée... Je les ai invités à une grande soirée, où ils sont tous venus et ont montré leur volonté de prolonger autant que faire se peut leur relation avec la France qu'ils adorent. Ce fut très

dur de partir en retraite sur un échec pareil, mais on le doit au gouvernement français qui décida de ne plus soutenir la Russie et on laissa les Polonais prendre les contrats de trams qui nous étaient réservés...

J'ai rejoint aujourd'hui, avec grand plaisir, le Comité de Rédaction d'Icam Liaisons, dirigé par Dominique Lamarque et j'y ai retrouvé Jean-Marie Heyberger pour m'occuper des articles sur l'international (Canada, Inde, Brésil, Russie, etc...).



Mon expérience en Russie

Responsable du développement stratégique d'une branche d'un grand groupe français, j'ai participé à son développement en Russie, principalement de 2002 à 2006. En me rendant chaque mois en Russie, j'ai vécu les transformations de ce pays pendant la période des deux premiers mandats de Vladimir Poutine comme président de la Fédération.

Jean-Yves Aubé (70 IL)

Au début de cette période, nous avons, d'abord, préparé le marché à partir de nos usines finlandaises, puis nous avons construit, très prudemment, une petite unité à proximité de Moscou. Profitant de ce succès, nous avons ensuite construit, sur ce même site, une grosse usine. Le marché attirant alors beaucoup de convoitises, nous avons épongé des capacités construites par des concurrents en rachetant deux autres usines, dont l'une à l'est de l'Oural.

Cette période peut se résumer par le mot « espoir ». La Russie sortait d'une période chaotique : fin 1991, l'URSS s'effondre. De 91 à 95 on assiste au pillage des industries par les oligarques lors de privatisations sauvages. Le PIB est divisé par 2, la surmortalité s'ajoute aux victimes de la guerre en Tchétchénie. En 98, la crise financière met la Russie en défaut de paiement et un attentat à Moscou fait près de 300 morts.

En mars 2000, l'arrivée de Vladimir Poutine a rétabli l'autorité de l'état et a relancé la croissance grâce à la hausse du prix du gaz et du pétrole. En 2003, l'arrestation de Khodorkowski a été le signal brutal de la mise au pas des oligarques.

J'ai donc vécu concrètement ce redémarrage :

Pour s'en convaincre il suffisait de renifler les émanations bleutées des diesels dans les embouteillages croissants du périphérique de Moscou, provenant des camions portant encore leurs marques de naissance françaises ou allemandes

J'ai assisté à la construction des IKEA, Auchan, McDonald's qui ont alimenté la soif de consommation de produits occidentaux d'une nouvelle classe de jeunes employés dans un secteur tertiaire en pleine montée en puissance.

J'ai vu curieusement exploser la floraison des dômes dorés des églises orthodoxes au milieu des toits délabrés des isbas. Signe de l'alliance entre le pouvoir et l'Eglise et, peut-être, aussi, œuvre de rachat d'oligarques locaux, tout cela dans un parfum de nationalisme retrouvé.

Au-delà de ces changements, j'ai retrouvé les constantes de la Russie. Tout d'abord le climat : la rudesse de la Russie m'est apparue en plein hiver. Lors des constructions de bâtiments j'ai vu les bardages métalliques se déchirer à cause du froid lorsque l'on essayait de les percer. Mais j'ai aussi découvert toute l'inventivité du peuple russe pour surmonter les rigueurs de l'hiver : pour démarrer les engins de chantier, il ne fallait pas avoir peur d'allumer un feu en dessous !

Cette rudesse se retrouvait dans l'attitude des ouvriers de chantier : j'ai vu un colosse finlandais fondre en larmes parce que les peintres tchétchènes qui dormaient dans leur voiture par -20°C, avaient, pendant le week-end, passé à la broche notre chien mascotte !

De plus, une des constantes de l'organisation russe, c'est l'omniprésence, la constante surveillance de l'administration. Les hôtels n'existant pas dans notre ville, nous vivions dans une datcha, « protégés »

par la police qui avait investi le rez-de-chaussée, jusqu'au jour où nous nous sommes aperçus que nos affaires disparaissaient. Le problème s'est résolu par le remplacement de la police par un bouton d'appel !

Nos conférences téléphoniques étaient systématiquement interrompues lors du changement des bandes d'enregistrement ! La solution fut de ne pas avoir de secrets et de tout faire publiquement ! Ainsi, pour éviter de rentrer dans le piège de la corruption, nous faisons nos « cadeaux » publiquement en convoquant la presse, en les faisant bénir par le pope de service et en les destinant à la population (ordinateurs pour écoles, éclairage de la gare...).



Parmi les acteurs influents du pouvoir russe j'ai mesuré l'importance de Gazprom dans la réussite d'une implantation en Russie. Ainsi le dernier centimètre de raccordement en gaz de notre usine a fait l'objet de négociations très difficiles.

Une constante positive : Lors de ma collaboration avec les jeunes ingénieurs russes, j'ai apprécié la qualité de l'enseignement qu'ils avaient reçu. J'ai bourlingué dans le monde et les ingénieurs russes m'ont paru parmi les plus compétents techniquement et scientifiquement. Nos usines ont été remarquablement et rapidement prises en main par des locaux. Cette population de trentenaires parlant l'anglais, désireux de s'ouvrir sur le mode extérieur, contrastait avec les plus âgés, produits désenchantés de l'époque soviétique.

Je n'ai pas vécu sur place la suite de l'aventure russe, mais j'imagine le désarroi actuel de ces jeunes qui vivent cette glaciation de la société. Ce repliement est, aussi, le fruit de maladresses et de méconnaissances de la part des dirigeants occidentaux. Puissent ces articles d'Icam Liaisons contribuer à faire connaître ce peuple proche et attachant. Après l'hiver vient toujours le dégel.

A la découverte de l'expatriation

Notre aventure russe a commencé en 2012, lorsque mes parents ont fait l'annonce de leur opportunité professionnelle.

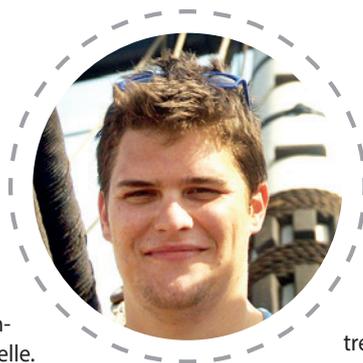
Le contrat consistait à développer le portefeuille de fournisseurs locaux et de dynamiser la zone du « Commonwealth of Independent States » par la société Alstom française. Cette mission devait durer deux ans.

A l'annonce de ce déménagement en Russie, mon frère, ma sœur et moi-même ne voulions pas partir. Nous avions trop d'a priori négatifs sur le pays et la mentalité de ses habitants. Pour nous convaincre, mes parents firent un premier déplacement. Tout se passant bien pour eux, nous fûmes convaincus de les rejoindre. Ma difficulté, à l'époque, fut ma scolarité. Encore lycéen, j'avais pour ambition d'intégrer, par la suite, une école d'ingénieurs. J'étais donc face à un dilemme : partir en Russie ou rester pour mes études. Je vous laisse deviner quel a été mon choix.

C'est ainsi que ma famille quitta la région lilloise pour s'installer à Moscou. La raison du déplacement de mes parents était due au positionnement d'Alstom sur sa politique d'internationalisation. En 2012, beaucoup d'entreprises françaises, comme Peugeot, Renault ou encore L'Oréal, s'implantaient dans ce pays au potentiel de développement prometteur. Alstom a donc, également, tenté l'aventure pour plusieurs raisons. En particulier, le réseau ferroviaire est essentiel pour ce pays, à cause de son immensité et de ses conditions climatiques très défavorables. Le train est la solution la plus fiable pour transporter les marchandises et denrées alimentaires. La place prépondérante du train comme moyen de transport est due au manque de fiabilité du système aérien.

En effet, seules trois compagnies ne figurent pas dans les listes noires ; toutes les autres ont un taux de crash trop important. Alstom, croyant au potentiel de la Russie, s'est donc associée au leader local Transmashholding. Les principaux contrats furent pour les jeux olympiques de Sochi (2014) et au Kazakhstan. La récession du pays a ensuite contraint Alstom à se retirer. La société a, toutefois, augmenté ses parts sociales au sein de l'entreprise partenaire, l'objectif étant, sur du plus long terme, de se réimplanter en Russie.

J'ai découvert la Russie durant chacune de mes vacances. J'imaginai ce pays glacial et replié sur lui-même. La langue était comparable, pour moi, à des hiéroglyphes. C'est avec ces a priori négatifs que j'ai quitté la France, pour la première fois. Dès mon arrivée, j'ai découvert que la réalité était toute autre. La Russie est un pays en réalité très cosmopolite. Nous pouvons tout de même remarquer que ce pays a beaucoup souffert de l'ère commu-



Dimitri Michaut (117 AL)

niste. Cette dernière laisse encore, aujourd'hui, son empreinte car il y persiste de grandes inégalités de richesse, la mauvaise répartition de la production agricole entre la Russie et l'Ukraine, etc...

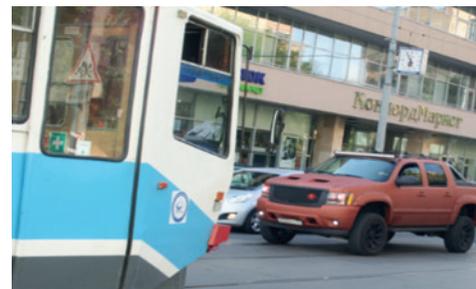
Cette période en Russie fut très riche en rencontres, tant pour ma famille que pour moi. J'ai eu l'occasion d'y rencontrer un Icam, Louis-Marc Gaudefroy (70 IL), alors collègue de mes parents. Nous avons très vite sympathisé grâce à notre principal point commun : l'Ecole...

Connaissez-vous l'expression « roulette russe » ? Elle prend tout son sens dans ce pays. En effet, le peuple russe aime prendre des risques inconsidérés. J'ai été assez déstabilisé face à leur besoin permanent d'adrénaline. La première fois que j'ai pu observer cela, c'était avec l'alcool, légende bien fondée qui touche aussi bien les hommes que les femmes. La quantité bu est impressionnante. Alors, un conseil, ne les suivez pas, cela irait bien trop vite pour vous ! Cette recherche de sensation est également valable pour de nombreuses autres activités et cela a souvent de lourdes répercussions. De nombreuses femmes se retrouvent veuves, très jeunes, à cause des nombreux accidents, souvent très impressionnants.

Les taux du remboursement des crédits sont également affolants et avoisinent les 20%.

Malgré cela, la capacité industrielle de la Russie reste considérable. Les ingénieurs et les commerciaux ont soif d'apprendre et recherchent des partenaires solides pour développer le pays.

L'adage russe « En Russie, trois pays demeurent : Moscou, St Pétersbourg et le reste » est bien vrai. D'une part Moscou, ancienne cité des Tsars, aujourd'hui très grande puissance industrielle et décisionnelle. Les murs de la ville conservent également les traces d'un passé communiste. D'autre part, Saint-Pétersbourg est davantage ouverte sur le commerce international. Les échanges ont développé fortement la ville et apporté cette culture européenne. Le pays est donc dynamisé par ces deux puissances et, en dehors





de celles-ci, se dressent de grands espaces sauvages... Les villes russes ont leur propre autonomie. Si vous en avez l'opportunité, faites les trois. Vous ne pourrez ressortir que grandi du dépaysement permanent.

La Russie reste un pays difficile d'accès, malgré les nombreux changements durant ces dernières années. Il est nécessaire d'être invité par un Russe ou une organisation pour décrocher un visa et le faire tamponner. Nous avons été témoins de belles améliorations, telle que l'arrivée de la carte bancaire. Avant 2012, la plupart des achats se faisaient en liquide.

Ma famille a finalement vécu trois ans à Moscou et l'expérience vécue fut formidable. Le retour en France s'est même avéré plus difficile que prévu. Cette aventure inoubliable nous a tous fait grandir. Aujourd'hui, mon frère et ma sœur parlent couramment russe. Mes parents ont réussi à concilier la différence de mentalité et ont fait fonctionner leurs services respectifs.

Cette expérience m'a donné le goût du voyage et de la découverte de cultures à travers le monde. Mon apprentissage au sein d'un service international me permet de réaliser ce souhait. J'ai pu me rendre plusieurs fois en Chine dans le cadre de mon travail. Plus récemment, j'ai eu l'opportunité de rédiger mon mémoire de fin d'étude à Cracovie (Pologne). Mes voyages ne sont pas terminés et j'ai hâte de voir ce que l'avenir me réserve.

Selon un célèbre proverbe russe : Яблоко от яблони недалеко падает, littéralement traduit : *la pomme ne tombe jamais loin du pommier*. Pour moi, cela signifie que, comme mes parents, je suis ouvert à l'international.

entreprise française. A l'arrivée à l'aéroport, j'ai eu beaucoup de chances : un ami qui vivait déjà à Moscou est venu me chercher. Je me rappelle du trajet depuis l'aéroport Sheremetievo vers le centre de Moscou, comme si c'était hier : quelle impression de ville-monde, d'immensité, ces énormes avenues, les bâtiments staliniens... ça commençait fort.

Une des 7 sœurs staliniennes :

Dès les premières semaines, je suis tombé amoureux de la folle vie moscovite, ville qui ne dort jamais, ville de tous les rêves. Une diversité culturelle (beaucoup de communautés, notamment musulmanes mais aussi asiatiques vivent à Moscou), des soirées complètement folles, des hauts talons à en avoir le torticolis, une économie prometteuse (la Russie faisait partie des fameux BRICS), une ville immense (il m'a fallu presque 2 ans pour découvrir tous les quartiers de Moscou), une programmation culturelle intense, énormément d'événements sportifs... Les premiers mois, je ressemblais à un enfant dans un magasin de jouets.

La ville et le pays sont extrêmement intéressants, dans le sens où c'est un mélange d'histoire (la Russie impériale, mais bien sûr aussi les années soviétiques) et de modernité : les Russes vous diront que Moscou n'est pas la Russie, l'éternel débat. Après cette première phase, presque d'euphorie, je me suis habitué à la vie sur place, et je suis, à ma façon, devenu un vrai moscovite : j'ai fortement progressé en russe, et j'ai commencé à avoir ma propre routine. Finis les weekends «tourisme», place à une vie plus «normale». Je me suis attaché très fortement à cette vie sur place et, une fois terminé mon projet de construction, je suis resté et j'ai



Le rêve russe

La Russie, depuis quelque temps, tout le monde ne parle que de ça : les Mistral, les hackers dans la campagne américaine, la Syrie, l'Ukraine, Macron... Le pays fait parler, et est à l'origine de nombreux fantasmes, de craintes ou d'espoir, c'est selon. C'est clair que ce n'est pas le genre de pays qui laisse indifférent. Bien souvent, on adore, ou on n'aime pas du tout. Et moi, j'adore...

Je suis arrivé à Moscou, un soir de brouillard d'octobre 2011, juste quelques jours après avoir obtenu mon diplôme d'ingénieur. Je venais tout juste de signer mon contrat de VIE avec une grande



Cyprien Loiseau (111 IN)

commencé à travailler pour une autre entreprise (fin 2014). Et la crise est arrivée... Effondrement du prix des matières premières, sanctions occidentales, badaboum, le rouble dévalue terriblement et va vers le taux symbolique de 100 roubles pour un euro. Fin du rêve économique pour beaucoup de russes. L'économie est au tapis, la Russie devient le cauchemar des investisseurs. Les entreprises étrangères partent, et avec elles leur staff expatrié. En 6 mois, tous mes amis français sur place plient bagage. 2015 et 2016 sont moroses. Les changements de job se font beaucoup plus rares pour les Russes, et c'en est fini des vacances à Bali ou à Phuket ! J'ai personnellement, bien sûr, ressenti ce changement de comportement à l'égard de la Russie; en

l'espace de 6 mois, elle était passée de pays ami de la France, avec des relations prometteuses, à un chat noir à éviter et à bannir. Il y a eu des répercussions dans tous les domaines : régimes des visas, relations diplomatiques, économiques. Qui ne se rappelle pas de l'épisode des bateaux «Mistral»? Assez impressionnant!

Et Trump est arrivé. Début novembre 2016, alors que personne n'avait senti le coup venir, élection surprise du candidat Républicain. Et nouveau retournement de situation spectaculaire en Russie. Trump étant vu comme un ami de Poutine, la Russie redevient fréquentable. Entre temps, en partie à cause des sanctions, la Russie a établi des liens très forts en Asie (avec la Chine notamment). Et les gens à Moscou voient que le vent tourne et que des jours meilleurs vont venir. C'est ça qui est formidable en Russie : tout va très vite, dans un sens comme dans l'autre, et cela rend le pays fascinant. Et mon petit doigt me dit que tout cela n'est pas terminé !...

L'Entrepreneuriat en Russie

Je suis expatrié en Russie depuis 10 ans, où je suis arrivé en 2006 une fois mon diplôme de l'Icam en poche. Après avoir réalisé un VIE dans l'entreprise LESAFFRE située dans l'Oural (production de levure) où j'ai eu, d'ailleurs, le plaisir de travailler avec Alain Grenez (85 IL), j'ai pris la direction d'une PME franco-russe à Tver (200 km de Moscou) pendant un peu plus de 2 ans, avant de me lancer dans l'entrepreneuriat et créer CIFEM, une entreprise spécialisée dans la conception et la fabrication d'emballages spécifiques à l'industrie automobile. Après avoir développé cette entreprise, avec des hauts et des bas

la nature. Et même si, culturellement, les Russes sont bien différents des Français, nous nous entendons plutôt bien. La Russie est un pays de l'extrême, où les hivers sont très froids et longs, et les étés plutôt chauds, où une faible part de la population est très riche, et une immense majorité est pauvre.

De manière générale, la politique de confrontation de la Russie à l'égard de l'occident et la dérive autoritariste de son président a mis un terme au boom économique qu'elle a connu depuis les années 2000, en freinant les échanges et les investissements. C'est la population qui en paye le prix fort, en se paupérisant chaque jour de plus en plus, mais sa capacité de résilience étant proche de l'infini, il y a fort peu de chance que l'alternance advienne dans un proche futur. La corruption des hautes sphères (et pas seulement) est un fait établi, et aucune dynamique particulière n'est observable à ce jour. L'écrasante majorité de la population semble s'être résignée au fait que la démocratie n'est pas adaptée à la Russie. La propagande et la désinformation sont si actives qu'il n'existe parfois plus de repères, c'est comme si tout un peuple vivait comme dans un songe.

Mais la jeune génération, curieuse et connectée, semble être moins atteinte par le lavage de cerveau, car plus ouverte sur le monde extérieur, et c'est, certainement, un des points les plus positifs de ce sombre tableau.

La Russie reste cependant un pays attirant



Louis-André Gruart (106 IL)



pendant un peu plus de 6 ans, j'ai décidé, en 2015, en raison de la crise économique dans le milieu automobile russe, de confier la gestion de la société à l'un de mes employés, ce qui m'a permis de me mettre à la recherche d'une nouvelle activité.

Aujourd'hui, je dirige un bureau d'étude et une unité de production au sein d'une entreprise russe en tant que salarié, et je développe et fabrique des meubles de jardin et des accessoires barbecue et de tourisme pour la grande distribution, notamment pour Leroy Merlin, tout en étudiant de nouveaux projets d'entrepreneuriat.

Marié et père de 3 enfants, nous vivons dans une ville de taille moyenne pour la Russie, et n'avons pas de contact avec la communauté des expatriés, qui est regroupée dans les grandes villes du pays, et ce n'est que lors de nos visites en France que nous nous reconnectons avec la langue, le pays et la culture française.

Ce que j'apprécie en Russie, ce sont les grandes étendues, les forêts,

pour l'entrepreneuriat, à condition de prendre beaucoup de précautions. Y créer, gérer, et développer une entreprise est, peut-être, plus facile qu'en France, grâce à la facilité d'embaucher et de licencier, ce qui donne plus de flexibilité aux entreprises, les rendant peut-être même beaucoup plus dynamiques au final. La chute du rouble a, également, mis un frein aux importations, ce qui, in fine, stimule le marché intérieur et crée des opportunités d'investissement locaux. Enfin, j'attirerai l'attention sur le potentiel touristique du pays. Entre les régions chaudes et montagneuses du Sud, les régions de lacs et de forêts du Nord, la Carelie, l'Oural, l'Altai, le Baikal, les volcans du Kamtchatka, c'est un pays immense et magnifique qui reste toujours à découvrir, pour le plus grand plaisir des amateurs de sport en plein air, trekking, rafting, ski alpin ou ski de fond....